AUGUSTIN LE GALL

DOCUMENTER # SENSIBILISER # TRANSMETTRE

« La photographie peut avoir un impact humain et contribuer à éveiller les consciences, à agir pour la transformation des rapports sociaux »

Marie-Paule Nègre

CREATING GLOBAL IMPACT THROUGH VISUAL STORY

Raconter les histoires d'aujourd'hui, symboles des enjeux contemporains, pour améliorer la société et provoquer un changement pour les futures générations.

Le travail Augustin Le Gall s'inscrit dans une **démarche documentaire** sur le long terme où le portrait - reportage occupe une place centrale.

Entremêlant une approche esthétique, éditoriale et journalistique, il s'attache à explorer des univers et à les retranscrire en image.

Il collabore avec la presse et des organisations internationales pour sensibiliser le grand public sur des problématiques sociales, culturelles, humanitaires et environnementales dans différentes régions du monde.

#1 DOCUMENTER

REPORTAGES
STORIES

“I remember being hung for a month and twenty two days from a wall in a Tunis police station. I was there until the chains penetrated my flesh. In those days, I felt death.”

Abdhallah Grabsi

“I was regulary beaten, chained up and put into solitary confinement because of my demands and many hunger strikes. I did not even have the right to a pen...”

Rached Jaïdane

Jungle Books

#2
SENSIBILISER & VALORISER

EXPOSITION
ÉDITION
PUBLICATION
MULTIMÉDIA

PROJETS

PORTRAITS / EXPOSITION /

SOUS LE JASMIN

Histoires d'une répression en Tunisie

Coordination, Direction artistique et photographies
Interview et rédaction des témoignages.
Scénographie de l'exposition

Production:
Organisation mondiale contre la torture.
2013 / 2018
Tunisie

Exposition de portraits de victimes de torture et mauvais traitements en Tunisie.

2013-2015 Tournée nationale en Tunisie
2015-2018 Tournée internationale
Festival du Film des droits de l'Homme. Paris. France
Festival des Droits Humains. Genève. Suisse.
Amnesty International Canada. Montréal.
Festival des Francophonies. Limoges. France
...

Partenaires

OMCT
Réseau SOS-Torture

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des affaires étrangères DFAE

L'ORGANISATION MONDIALE CONTRE LA TORTURE PRÉSENTE

SOUS LE JASMIN

PUISER DANS LE PASSÉ DES FORCES POUR L' AVENIR

une exposition de Augustin Le Gall

In 2000, the police arrested, beat and tortured me while I was visiting a journalist friend, who was on hunger strike. They threw my body into the forest of Reach of Ghaba, thinking I was dead

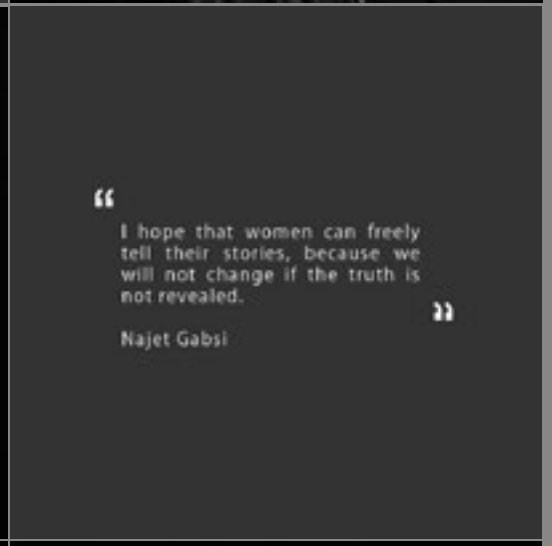
Ali Ben Salem

I discovered a system that, in addition to physical torture, wanted to destroy the personality of each individual

Moncef Ghedbane

Torture is terrible, it's like dying repeatedly.

Salah Zeghidi



I hope that women can freely tell their stories, because we will not change if the truth is not revealed.

Najet Gabsi

PRESSE & TV

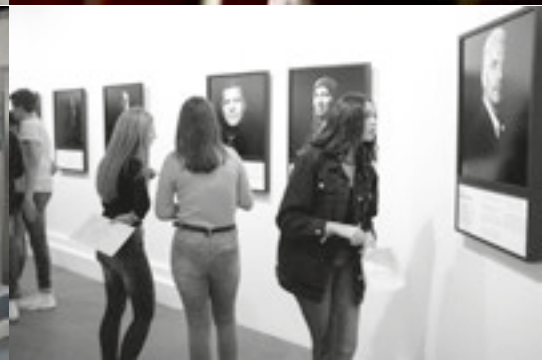
. Radio Canada. Octobre 2014
. La Presse (Canada). Octobre 2014
. Libération. Octobre 2014

. Maghreb Orient Express. TV5. Octobre 2014
. Al jazeera Arabe. Décembre 2013

“ Le noir et blanc, la lumière judicieusement dirigée et les vêtements sombres portés par les victimes créent une ambiance dramatique et grave pour chaque photographie.”

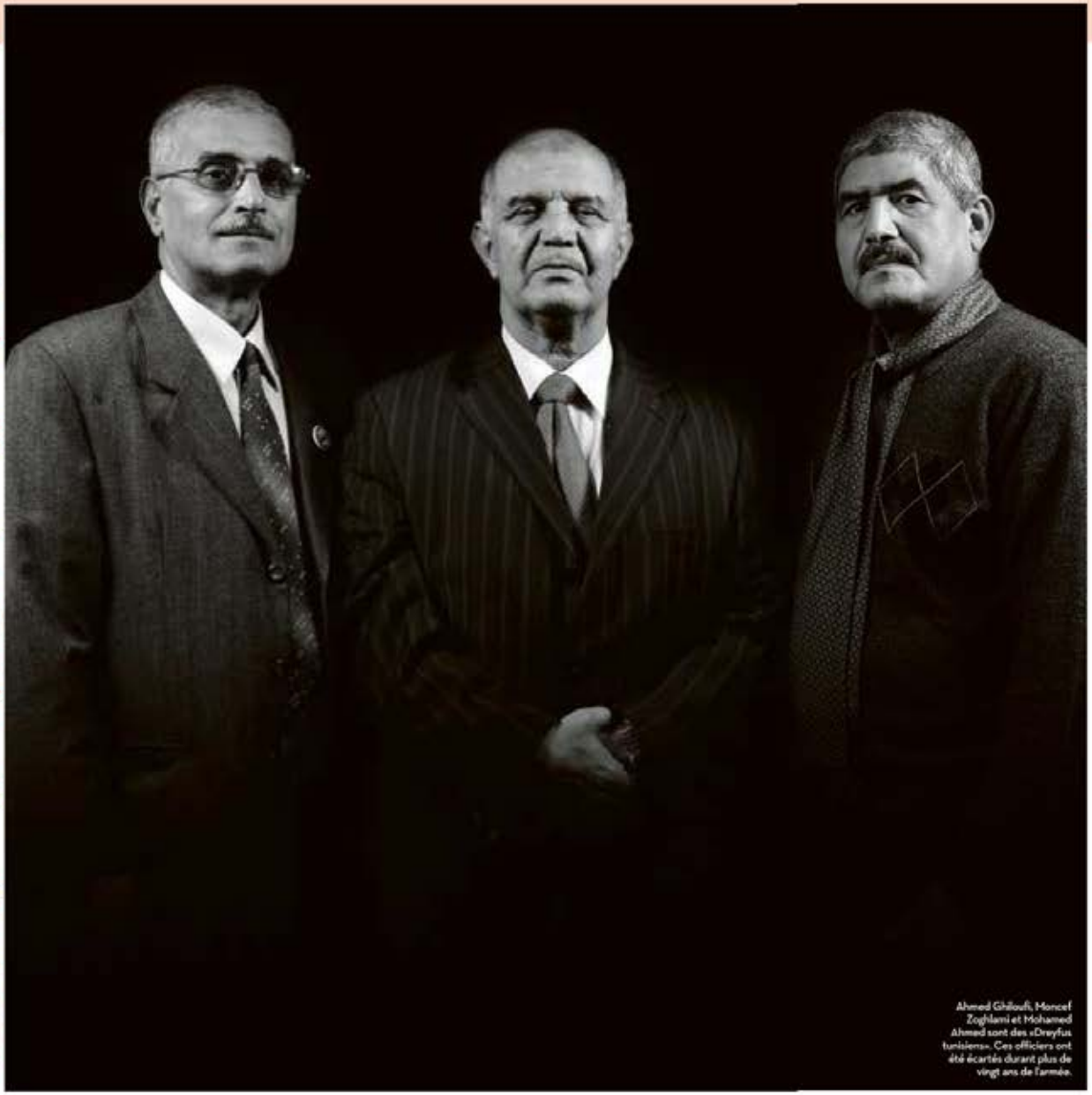
Eric Clément. Journaliste. La Presse (Montréal).
11 octobre 2014 Montréal (CANADA)

VOIR LE PROJET ››



SOUS LE
JASMIN
OMCT

GRAND ANGLE



Ahmed Ghiloufi, Moncef Zoghlami et Mohamed Ahmad sont des «Dreyfus tunisiens». Ces officiers ont été écartés durant plus de vingt ans de l'armée.

Militaires, communistes ou islamistes... tous suppliciés sous Ben Ali. Quatre ans après la révolution, ils réclament leur réhabilitation. Le résultat des législatives, à la fin du mois, pèsera sur le processus.

Tortures

La Tunisie en quête de justice

Par **ÉLODIE AUFFRAY**
Correspondante à Tunis
Photos **AUGUSTIN LE GALL**

Assis à la terrasse d'un café à Tunis, Rached Jaïdane jette alentour des regards soupçonneux. Le voisin de table? «Un policier», tranche-t-il, avant de reprendre son récit. Les deux types dans le fond? «Ils *ont pris une photo*», s'interrompt-il encore. Les années «*de torture physique et morale*» lui ont laissé, entre autres séquelles, une démarche boiteuse et des fantômes.

En 1993, la confrontation bat son plein entre Ben Ali et les islamistes d'Ennahda. Cadres et militants de l'organisation interdite sont arrêtés en masse. Sympathisant, doctorant en maths à Paris, Rached Jaïdane rentre pour le mariage de sa sœur. Une nuit, il est emmené par la Sûreté de l'Etat, accusé, avec onze autres, de préparer des attentats. Il est torturé trente-huit jours, au sein même du ministère de l'Intérieur. Puis, au terme d'un procès expéditif, il écope de vingt-six ans de prison. Il en purge la moitié mais, à sa sortie, la police maintient une pression constante. Son mariage capote, il vivote en donnant des cours particuliers. La révolution est une renaissance: «*J'avais l'impression d'avoir 20 ans.*» En juin 2011, Rached Jaïdane est parmi les premiers, et les rares, à déposer plainte contre les exécutants, mais aussi contre Ben Ali et le ministre de l'Intérieur de l'époque, Abdallah Kallel. «*Je souhaitais qu'il y ait un procès, on regarde la partie sombre de l'histoire de la Tunisie*», explique-t-il. L'ambition a fait long feu. L'instruction a été bâclée. Les accusés sont poursuivis pour simple délit, non pour crime. Le procès s'est ouvert en avril 2012, mais les audiences sont systématiquement reportées. «*J'y croyais, je n'y crois plus*», lâche-t-il, «fatigué», mais jurant qu'il ira «jusqu'au bout».

Responsable des actions sociales d'Ennahda, Meherzia Belabed était enceinte de trois mois quand elle a été arrêtée, en 1991. Frappée au ventre, elle a perdu son bébé.

Son cas est emblématique. Près de quatre ans après la chute de Ben Ali, les victimes de la répression sont toujours en quête de justice. Environ 13 000 personnes ont bénéficié de l'amnistie générale, décrétée dès février 2011 pour tous les anciens prisonniers politiques. En ajoutant ceux qui ont dû s'exiler, ceux détenus plusieurs mois sans condamnation, le nombre de victimes dépasserait les 20 000, selon l'Association internationale de soutien aux prisonniers politiques (AISPP), une ONG tunisienne.

La position du «poulet rôti»

Les opposants de tous bords ont été touchés: de gauche, islamistes, syndicalistes... Le régime de Ben Ali, comme celui de Bourguiba, s'est employé à tuer la contestation, s'appuyant sur une police omnipotente, un usage institutionnalisé de la torture et des magistrats aux ordres. Aujourd'hui, la police reste puissante, la justice défaillante et la volonté politique insuffisante. Accaparée par sa transition, la Tunisie tarde à affronter son passé. La donne changera-t-elle avec le démarrage de la justice transitionnelle, en décembre? La mission s'annonce difficile. Les législatives, dès le 26 octobre, seront aussi déterminantes: le rapport de force qui en découlera sera-t-il favorable au processus, alors que des figures de l'ancien régime sont en lice?

Meherzia Belabed a choisi de raconter, «*pour que ça ne se reproduise jamais*». Elle est l'une des rares femmes à avoir témoigné, à la télé, parmi les 400 touchées, selon l'AISPP. Responsable des actions sociales d'Ennahda, dans une banlieue de Tunis, Meherzia était enceinte de trois mois quand elle a été arrêtée, en 1991. Délibérément frappée au ventre, elle a perdu son bébé.

Après un an et demi de prison, elle est de nouveau interpellée en 1993 et torturée pendant vingt-huit jours au ministère. Poitrine nue, elle est mise en position du «poulet rôti» et battue, sous les yeux de codétenus islamistes. «*Les gens ne connaissent pas la vérité*, dit-elle. *Il faut beaucoup d'autres témoignages, car ils oublient facilement.*»

Jamel Baraket pose une pile de documents sur la table de sa salle à manger: tous les papiers accumulés en vingt-trois ans de combat pour obtenir justice sur la mort de son grand frère, Fayçal, décédé en octobre 1996 dans un poste de

→

/ LIBERATION
OCTOBRE 2014

LA TUNISIE EN QUÊTE DE JUSTICE

Ci-dessus: Rached Jaidane, doctorant en maths et sympathisant d'Ennahda, vivait à Paris. En 1993, il a été arrêté par la police tunisienne alors qu'il revenait au pays pour le mariage de sa sœur. Torturé pendant trente-huit jours, il a passé treize ans en prison. **A droite:** Mohamed Soudani a été exclu de la fac en 2006 pour ses activités syndicales. Après des années difficiles, il est devenu secrétaire dans une université et «commence une autre vie».

la Garde nationale. *«C'est le grand dossier de ma vie»*, dit Jamel. Etudiant en sciences physiques à Tunis, engagé dans le mouvement islamiste, Fayçal Baraket prend part, en 1991, aux manifestations qui agitent l'université. Jamel, sympathisant, est arrêté le premier, l'aîné suit, conduit au même poste. *«Mon frère a été torturé cinq ou six heures d'affilée. On entendait tout. Il hurlait, demandait la pitié. Puis plus rien»*, raconte-t-il.

«Le supplice de la bouteille»

Quelques jours plus tard, les policiers appellent la famille : Fayçal est mort dans un accident de la route, disent-ils. Jamel, lui, reste détenu six mois au secret. Aussitôt libéré, il entame le combat : il contacte Amnesty International, qui soumet le rapport d'autopsie à un légiste. *«Les lésions décrites ne correspondent pas à un accident»*, mais semblent *«résulter de coups répétés»*, analyse le médecin irlandais Derrick Pounder. C'est la *«perforation de la jonction recto-sigmoïdienne»* qui lui a été fatale, estime-t-il. Elle aurait pu être causée par des fractures graves du bassin, mais le rapport ne mentionne rien de tel. Pounder conclut : *«Cet homme est mort des suites de l'introduction forcée dans l'anus d'un corps étranger sur une longueur d'au moins 15 cm.»* Le viol masculin, notamment par le *«supplice de la bouteille»*, figure notoirement dans la palette des sévices infligés par la police tunisienne. Sous la pression internationale, l'instruction est rouverte à deux reprises, mais vite refermée. En 1999, le comité de l'ONU contre la torture demande l'exhumation du corps, pour voir si le bassin présente des fractures. Il faudra attendre la révolution, et encore deux ans, pour que la justice l'ordonne. Le 1er mars 2013, la dépouille est déterrée. *«Il n'y avait aucune fracture»*, relate Jamel. Le juge instruit désormais des faits de *«torture par un fonctionnaire ayant entraîné la mort»*. Une seconde fois, Fayçal a été inhumé. Sur la plaque de marbre blanc, Jamel a fait graver cette épitaphe : *«Décédé au poste de police de Nabeul, le 8 octobre 1991.»*

Le bruit des roulettes sur le carrelage trouble la conversation. Dans un trotteur, son fils, un an à peine, sillonne le salon. *«Il s'appelle Fayçal»*, annonce fièrement le papa. Affranchi de la pression policière qui affectait ses relations et sa carrière, Jamel s'est marié après la révolution, à 43 ans. *«Je pouvais endurer tout ça seul, mais pas le faire subir à quelqu'un»*, explique-t-il. Son combat n'est pas fini : *«Je veux la condamnation de tout un système. Pas seulement les exécutants, mais tous ceux qui ont rendu possible le camouflage de la vérité.»* Pas gagné. Beaucoup de policiers ne répondent pas aux convocations du juge.

Comme Fayçal Baraket, une soixantaine de personnes seraient mortes de la torture sous Ben Ali, estime l'AISPP, et neuf ont disparu. Nabil Baraketi est décédé dans des circonstances similaires, en 1987, dans les derniers mois du règne de Bourguiba. Déjà à l'époque, la lutte faisait rage entre pouvoir et islamistes. *«Cette confrontation entre deux clans fascistes, l'un civil, l'autre au nom de Dieu, n'est pas dans l'intérêt du peuple»*, dénonce alors un tract du Parti communiste des ouvriers de Tunisie (PCOT), jeune formation clandestine. Nabil, responsable régional, est arrêté, torturé douze jours. Il succombe le 8 mai. Depuis, chaque année à cette date, proches et camarades se rendent sur sa tombe. Ils en ont fait une officieuse «journée nationale» contre la torture.

En 2012, le Président et ex-opposant, Moncef Marzouki, qui s'est fait une spécialité des gestes mémoriels, promet d'officialiser la commémoration. *«L'occasion de diffuser les principes pour lesquels Nabil s'est battu»*, se réjouit alors Ridha, son frère. Le 8 mai 2014, lors d'une cérémonie, Marzouki présente à toutes les victimes de la torture *«les excuses de l'Etat»*. Pour Ridha, elles tombent à plat, il a été convié au dernier moment – un oubli, dit la présidence – et s'éclipse fâché : les camarades n'ont pas été invités, les islamistes sont en force. Il y voit une manipulation. *«Ils sont en train d'essayer de réécrire l'histoire à leur façon !»* s'étrangle Ridha. *La lutte contre la torture, c'est la gauche, pas les intégristes ! Ils parlent de leurs tortures comme s'il n'y avait eu qu'eux. Tout le monde est passé par les prisons de Bourguiba et de Ben Ali !»* Et puis, avance-t-il, des militants d'Ennahda ne se sont-ils pas rendus coupables de violences, voire de terrorisme ? Les bombes dans les hôtels en 1987, les attaques à l'acide contre les femmes, l'attentat de Bab Souika en 1991… Ennahda a toujours nié sa responsabilité, mais la défiance persiste chez une partie des Tunisiens.

Les islamistes et leurs adversaires sont à couteaux tirés sur le sujet. Les seconds accusent les premiers d'avoir fait preuve d'une *«mentalité de butin»* pendant leurs deux années à la tête du pays. Un projet d'indemnisation des ex-prisonniers politiques, depuis abandonné, avait créé la polémique. Puis le recrutement dans la fonction publique de 7 000 amnistiés et la réintégration de 2 500 autres ont généré des tensions. *«C'est vrai qu'en quantité, il y a eu plus d'islamistes en prison. Mais ils ont été placés aux postes-clés, sans transparence»*, accuse Mohamed Soudani, arrêté et exclu de l'université en 2006 pour ses activités syndicales. Maintenant secrétaire dans une faculté, il *«commence une autre vie»*, après les années de galère.

Des militaires au placard

Abdelmoumen Belanès, cadre du PCOT, est passé par la torture et la prison trois fois, entre 1995 et 2000. Mais il a refusé d'être fonctionnaire. *«C'est contre la dignité d'un militant,* juge-t-il. *On a lutté pour le peuple, on profitera de cette révolution comme lui, on ne veut pas d'exception.»* Le martyrologe de la gauche puise beaucoup dans les années Bourguiba : les luttes syndicales brutalement matées, ou, dans les années 60-70, le laminage du mouvement Perspectives, né dans les universités. Zeineb Cherni a été arrêtée lors du coup de filet de 1973, torturée et condamnée à un an de sursis. Après la révolution, avec d'ex-perspectivistes, elle a créé une association, Mémoire et horizons, et lancé une collecte des archives du mouvement. *«L'histoire a été travestie, il s'agit donc de la restituer aux jeunes, en interpellant les historiens»*, expose cette prof de philo à la retraite.

Les militaires déchus de «l'affaire Baraket Essahel» sont, eux, parvenus à arracher leur réhabilitation. *«Nous sommes les Dreyfus de l'armée tunisienne»*, clame de sa voix fragile Ahmed Ghiloufi, l'un des officiers qui chapeautent l'association Insaf («équité»), avec le lieutenant-colonel Mohamed Ahmed et le colonel Moncef Zoghlami. Ecartés de l'armée pendant plus de vingt ans, les trois officiers en ont gardé l'allure disciplinée et le code d'honneur.

C'était en 1991, encore. Le 22 mai, Abdallah Kallel annonce qu'un vaste complot militaire a été déjoué : fomenté par Ennahda, lors de réunions tenues dans le village de Barraket Essahel, il visait à prendre le pouvoir, affirme-t-il. Au total, 244 militaires sont livrés au ministère de l'Intérieur, où ils sont torturés. Les autorités finissent par se rendre compte de la méprise, mais ne veulent pas se dédire. Ainsi, 93 soldats sont condamnés à des peines allant jusqu'à seize ans de prison. Les autres reçoivent des excuses du ministre et la promesse d'un retour rapide aux postes. En fait, mis à la retraite ou au placard, aucun ne remettra plus l'uniforme.

«C'était une opération de décapitation de l'armée, dont Ben Ali avait une peur bleue», analyse le lieutenant-colonel Ahmed. Après la chute de Ben Ali, les officiers s'organisent. *«On avait une sorte de devoir moral, du fait de notre grade»*, dit le colonel Zoghlami. Ils montent au créneau dans les médias, racontent leur histoire *«laissée sous une chape de plomb pendant vingt ans»*, déposent plainte contre les responsables sécuritaires d'alors, dont Kallel.

L'impunité des accusés

Le procès s'ouvre dès novembre 2011. Il est vite bouclé. *«L'impunité a été consacrée»*, regrette l'avocate des soldats, Najet Labidi. Le commandement militaire a été épargné, à peine a-t-il été interrogé. La torture ? Les accusés ont nié être au courant, se sont renvoyé la balle. Kallel a pris quatre ans de prison, ramenés à deux en appel. Il a été libéré l'an dernier. *«C'est le cas typique où les victimes sont déçues et les accusés aussi, à raison, parce qu'ils ont été condamnés sans preuves déterminantes»*, analyse Hélène Legeay, d'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, qui suit treize cas. Barraket Essahel est, à ce jour, la seule affaire jugée. Autre victoire des officiers : une loi, adoptée en juin, a restitué aux proscrits pensions de retraite, couvertures santé… et galons. *«Cette loi consacre notre innocence»*, savoure Mohamed Ahmed. Les voilà réunis, ce 24 juillet, dans la salle de réception du palais présidentiel. En uniforme, ils défilent sur l'estrade, où Marzouki les adoube. *«On oublie un peu les malheurs du passé»*, réagit, yeux brillants, l'ex-capitaine Rachid Trimèche.

«Barraket Essahel : premier procès politique après Ben Ali. Tous les témoins à décharge refusés», lit-on sur abdallahkallel.com. Créé par les enfants de l'ex-ministre, quand il était en prison, le site a tenu la chronique des irrégularités judiciaires et relayé la ligne de défense du paternel : la torture ne date pas de l'ère Kallel, tout ça était géré par Ben Ali. Il est la cible d'une vengeance politique, assène le site. Comme les Kallel, les familles des accusés, dans les différents procès, ont essayé de riposter. Certaines ont même, selon plusieurs témoignages, tenté d'acheter les plaignants.

Devant un parterre d'invités étrangers, la Tunisie a inauguré le 9 juin son instance Vérité et dignité, chargée d'enquêter sur les violations commises depuis 1955. Le chemin a été long : la loi sur la justice transitionnelle a traîné un an dans les tiroirs de l'Assemblée. Ennahda, notamment, lui préférait un texte sur l'exclusion politique des ex-bénalistes, finalement abandonné. La cérémonie, boycottée par la société civile, ne respire pas l'enthousiasme. A la tribune, les orateurs expliquent combien la mission de l'instance est importante et compliquée. *«Nous ne pourrons pas édifier un système démocratique sans diagnostiquer les fautes du passé»*, déclare Marzouki. *«Aujourd'hui, encore une fois, la Tunisie est un modèle pour les pays de la région»*, s'emballe Navi Pillay, de l'ONU, dans un message vidéo.

Au total, 244 militaires sont torturés. Les autorités se rendent compte de la méprise, mais ne veulent pas se dédire : 93 sont condamnés.

La communauté internationale, soucieuse de la réussite de la transition tunisienne, appuie fortement le processus, à grand renfort de financements. Parmi les quinze «commissaires» qui composent l'instance, plusieurs sont connus pour leur engagement, comme l'avocat Khaled Krichi (AISPP), la journaliste Noura Borsali ou Zouhair Makhlouf (Amnesty). A leur tête, ils ont élu Sihem Bensédrine, figure de la lutte contre la dictature. La journaliste ne fait pas l'unanimité, jugée par certains comme radicale, revancharde. Ça *«ne dérange pas»* cette femme habituée à ferrailler, qui veut rassurer : *«Nous ne sommes pas là pour régler leur compte à des individus, mais à une machine dictatoriale.»*

L'instance doit entrer dans le vif du sujet le 1er décembre. En cinq ans maximum il faudra enregistrer les plaintes, tenir des séances d'écoutes des victimes, entendre les témoins et les accusés, enquêter sur les disparus, revoir les affaires des «martyrs de la révolution», décortiquer la machine répressive, déterminer les responsabilités au sein de l'Etat, proposer des réformes, entamer le travail de mémoire, élaborer un programme d'indemnisation…

«Une quête de vérité»

Pour y parvenir, l'instance est dotée de pouvoirs étendus : elle peut accéder aux archives de l'Etat – une boîte noire jusque-là –, convoquer, ordonner des perquisitions… Les violations graves seront transmises à des chambres pénales spécialisées. *«Le défi est énorme mais je suis confiante, l'instance réussira sa mission»*, martèle Bensédrine. Ce sera *«surtout une question de rapport de force»*, anticipe Samir Dilou, ex-ministre chargé de la Justice transitionnelle. Parmi les écueils possibles, *«l'instrumentalisation, les résistances dans les institutions»*, énumère l'avocat, figure d'Ennahda. *«C'est une quête de réconciliation, basée sur la vérité,* dit-il encore. *Mais je doute qu'on la connaisse toute.»* C'est pourtant la principale attente des victimes. Mais aucune de celles rencontrées ne souhaite tellement la prison à ses tortionnaires. *«La justice transitionnelle doit permettre de créer une opinion publique avertie, qui réprouve ces horreurs, pour que cela ne se répète plus»*, estime Zeineb Cherni, qui voudrait, comme tous, au moins *«des excuses, une reconnaissance des torts, une autocritique»*. Pour l'heure, personne n'a fait amende honorable. ◆

A gauche: Abdelmoumen Belanès, cadre du Parti communiste des ouvriers de Tunisie, a subi la torture et la prison trois fois, entre 1995 et 2000. A la fin de la dictature, il a refusé un poste de fonctionnaire, offert en compensation: il «ne veut pas d'exception». **A droite:** Zeineb Cherni, condamnée en 1973 pour son engagement au sein de Perspectives. Depuis la chute de Ben Ali, elle collecte les archives de ce mouvement universitaire.

REPORTAGE / EXPOSITION / EDITION

PRINTEMPS ARABE
TUNISIE

PORTRAIT D'UNE RÉVOLUTION
2011-2017

EXPOSITIONS / PUBLICATIONS

Depuis le début de l'année 2011, j'ai entamé un travail de fond sur la révolution tunisienne et les différents défis lancés à la société tunisienne pour contruire sa démocratie.

Du cœur de la révolution à la transition démocratique, ce projet photographique expose les principaux enjeux auxquels la jeunesse tunisienne est confrontée et témoigne de ces cinq années qui marqueront l'histoire de la Tunisie contemporaine.

Finaliste pour le prix SOPHOT pour la photographie sociale. 2016.
Finaliste du POP CAP Prize. 2016

VOIR LE PROJET ››

^
Exposition collective "True Defiance: Tunisian's jasmine revolution" au centre des droits de l'homme, Amnesty International London.
Nov. 2011

AMNESTY INTERNATIONAL

Revolution
2011
DEGAGE

Expositions collectives et personnelles
[extraits]

PRINTEMPS ARABES . Dunkerque 2013
PRINTEMPS ARABES. Marseille. Région PACA 2012
MAIRIE DE BRIGNOLES . FRANCE. 2013
ABBAYE DE NEUMÜNSTER. LUXEMBOURG. 2012
FESTIVAL REGARDS & MEMOIRE. ARLES. FRANCE. 2012.
FESTIVAL NUOVO MONDE. ROUSSET. FRANCE. 2012
THEATRE LIBERTE. TOULON. FRANCE. 2012
EXPOSITION AMNESTY LONDRES. 2011
CENTRE D'ART DE BEDARIEUX. FRANCE. 2011.
...

Magazine Epic Stories 2016
Manière de voir - Monde diplomatique. 2018

REPORTAGE / EXPOSITION/ PATRIMOINE IMMATÉRIEL

LA DERNIÈRE DANSE

Sur les traces de la spiritualité africaine au Maghreb

Etape #1 - 2008-2017
Etape #2 - 2018-2020

«La dernière danse» est une exposition itinérante, entremêlant photographies et documentaire sonore, qui nous invite à découvrir l'univers du Stambali et des communautés noires du Maghreb.

.

Dans tout le Maghreb, un culte des génies s'est répandu par les routes de l'esclavage tracées entre le Magheb et l'Afrique sub saharienne. Appelés Gnawa au Maroc, Diwan en Algérie et Stambali en Tunisie, ce culte témoigne de l'histoire des anciens esclaves et de la richesse de cette tradition.

Mais, aujourd'hui, le stambali vit peut-être ses derniers jours. La plupart des officiants sont décédés et le rituel, à la fois culte et patrimoine musical, peine à trouver sa place dans une société en profonde mutation.

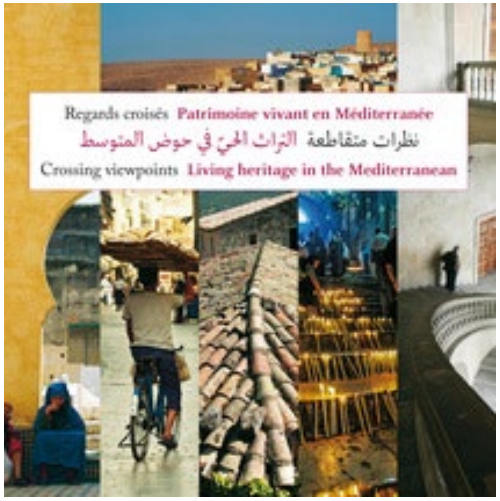
Expositions:

La Grange aux Belles. 2019
Al Musiqa, voix et musique du monde arabe. Philharmonie de Paris. 2018
Institut Frannçais de Tunisie. 2016
Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - Mucem. 2015
Regards Croisés sur le patrimoine vivant en Méditerranée. Euromed Heritage. 2012
Cité de la musique de Marseille. 2010
Institut du Monde arabe. 2007.

Partenaires

DG Éducation et culture
Programme «Jeunesse en action»

INSTITUT FRANÇAIS



Transmis par-delà les siècles, le patrimoine des pays de la Méditerranée est le reflet direct de l'histoire des sociétés, une histoire exceptionnellement riche dans bien des domaines. Sites archéologiques et monuments, paysages ruraux et urbains, bâti vernaculaire, traditions et savoir-faire témoignent des multiples facettes de ce passé et des relations entre des peuples de cultures et de croyances très différentes, mais ayant tous en commun - et en partage - les rivages d'une même mer, celle « qui est au milieu » de la terre.
Ouvrage en français-anglais-arabe
Edition Désiris

ÉDITIONS / EXPOSITION

ÉDITIONS
LE BEC EN L'AIR

projet personnel Le dernier Arifa. 2015

Catalogue pour l'exposition « Traces… Fragents d'une Tunisie contemporaine» au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

Exposition mai 2015 › février 2016

AUGUSTIN LE GALL

LE DERNIER ARIFA

ÉDITIONS
LA DÉCOUVERTE

Photographies
projet personnel « La dernière danse »
2018

Catalogue pour l'exposition « Al Musiqa,
voix et musique du monde arabe
Exposition avril-août 2018 › Philharmonie de Paris

VOIR LE PROJET ››

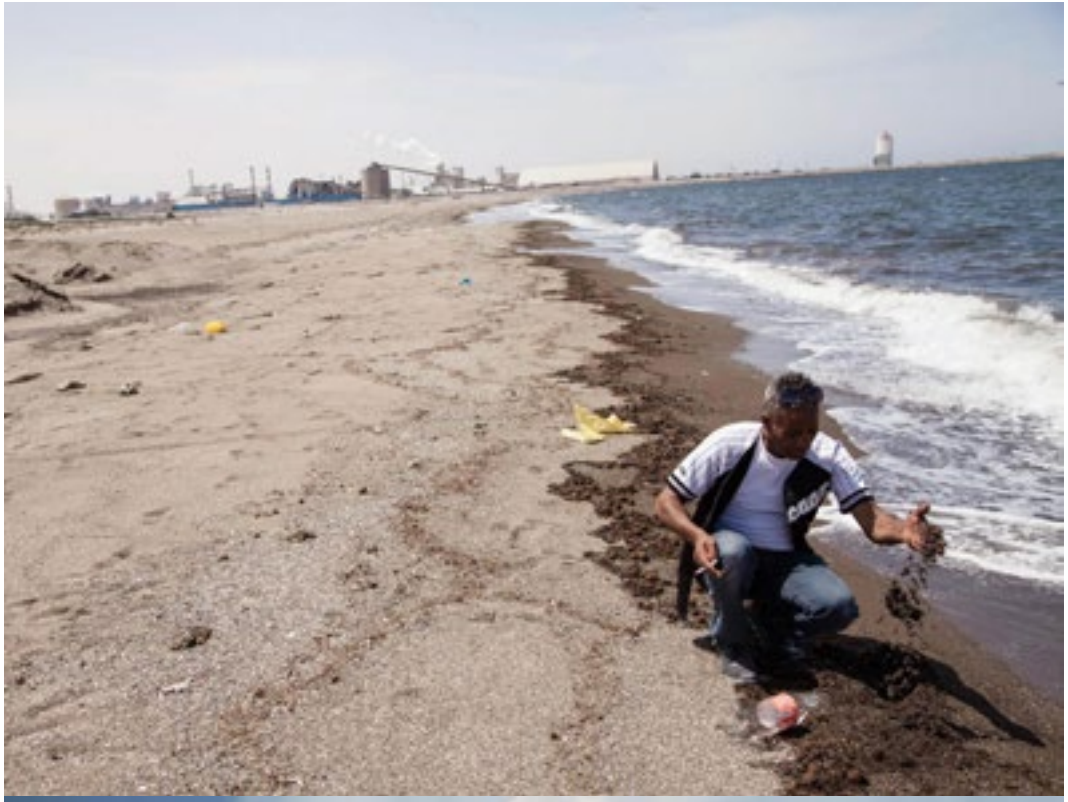
ENVIRONNEMENT

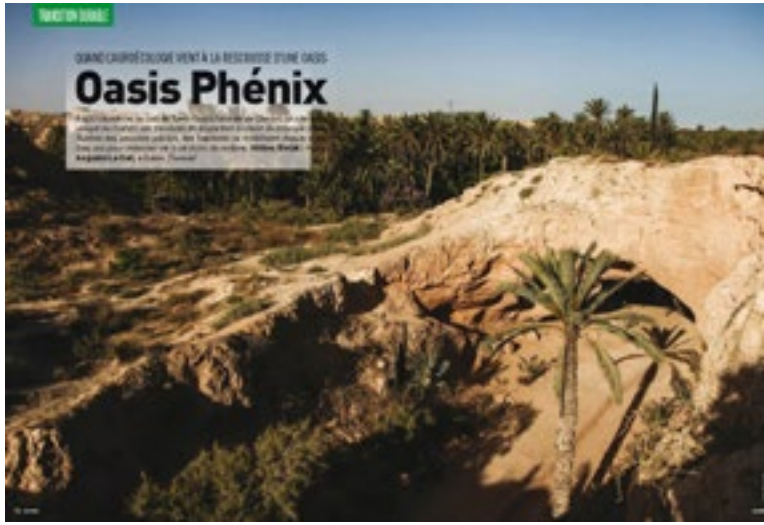
TERRES BRULEES

projet en cours
2016-2019

Terres Brulées est un voyage photographique qui nous amène de la Tunisie jusqu'en France, sur la route de l'industrie du **phosphate**,
minerai au coeur de l'agriculture moderne et de l'économie mondialisée.

Terres brulées veut raconter de **l'impact sociale et écologique** de cette industrie sur l'environnement et sur les populations,
mais aussi montrer les intiatives locales qui tentent de trouver des alternatives.





Partenaires Presse

. La Chronique d'Amnesty
. Socialter.
. VSD Magazine
. L'Humanité

VOIR LE PROJET ››

PATRIMOINE

LA CITÉ CLOVIS HUGUES

Mémoire d'habitants. Marseille - France
2010

Créé en 1932, le groupe Clovis Hugues est un des premiers HBM – Habitat Bon Marché- de Marseille, devenu aujourd'hui logementaHLM. Quatre générations s'y sont succédées au gré des événements et émotions qui ont jalonné les 70 dernières années : joie des familles d'être logés décemment dans les années 30, drame de la guerre et du bombardement de Marseille, fermeture des usines du quartier, réhabilitation des immeubles dans les années 80, fermeture des commerces de proximité, arrivée de nouveaux habitants en provenance de la méditerranée et des Comores, etc. Ainsi, au fil du temps, le groupe Clovis Hugues s'est constitué une véritable identité, faite à la fois des identités individuelles et des événements vécus collectivement.

Association Récits
Editions REF2C

«Sous un même toit». Clovis Hugues, un groupe d'habitat social - Marseille, 1935 - 2009»

Textes et propos recueillis : Marie d'Hombres et Blandine Scherer, Photographies : Algo, Illustrations : Dek. Aux Editions Ref2C octobre 2010

COMMANDES

REPORTAGE / CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

MSF FRANCE

Reportage sur les mineurs non-acompagnés en France

Travai en cours

Reportages sur les actions de Médecins sans frontières auprès des mineurs migrants non accompagnés, dans la région parisienne.

Arrivés en France après un parcours souvent très éprouvant, sans aucune protection familiale, beaucoup de jeunes migrants non accompagnés ne sont ni assistés ni mis à l'abri par les autorités, qui les condamnent à l'errance. Médecins Sans Frontières (MSF) a ouvert à Pantin un centre d'accueil et d'orientation médical et administratif destiné à leur venir en aide.
L'ONG propose également un hébergement de nuit aux jeunes en attente d'être placé dans des familles d'accueil bénévoles.

2018-2019

Outils
Photographie. Video Interviews

VOIR TOUS LES PROJETS ››

REPORTAGE / CAMPAGNE DE SENSIBILISATION /

SOLIDARITÉ LAÏQUE

Portraits et reportages des projets du Programme Concerté Pluri-Acteurs Soyons Actifs/Actives en Tunisie.
TUNISIE

Reportage photographique

Réduire les inégalités d'accès aux droits », telle est l'ambition du Programme Concerté Pluri-Acteurs «PCPA» Soyons Actifs/actives depuis son démarrage en 2012. Dans la nouvelle Tunisie souhaitée par les citoyennes et citoyens qui ont ouvert une nouvelle page de l'histoire de ce pays en 2011, il est question de démocratie, de libertés et de dignité. La réduction des inégalités sociales, économiques et territoriales constitue l'un des enjeux majeurs pour réussir cette transition.

2017.

Outils
Photographie. Video
Catalogue de présentation des projets portés par le programme.

REPORTAGE / CAMPAGNE DE SENSIBILISATION /

GREENPEACE FRANCE

Campagne " Zéro pesticides " dans les grandes surfaces.

Reportage photographique

Série de reportages sur les actions de Greenpeace pour interpeler une grande enseigne de supermarché.
2016.

Outils
Photographie

REPORTAGE /

OMCT

Organisation Mondiale Contre la Torture

Reportages photographiques et activités
Outlis visuels et communication
Rencontres avec public spécifique

OMCT
Réseau SOS-Torture

Manifestation en soutien aux victimes de la torture en Tunisie >

Sur une idée originale d'Augustin Le Gall, l'Organisation Mondiale Contre la Torture et le photojournaliste se sont associés pour produire une exposition photographique intitulée « Sous le jasmin : histoires d'une répression ».

Ce projet, qui est une première en Tunisie, présente les témoignages de 34 personnes, hommes et femmes de divers horizons et diverses régions de la Tunisie, qui ont subi la torture ou la répression. Traversant l'histoire de la Tunisie, depuis son Indépendance en 1956 jusqu'après la chute de la dictature en 2011, ces 34 victimes nous livrent leur histoire, à la fois singulière et collective. Une histoire partagée qui marque les stigmates de la violence sur les corps et dans les esprits.

34 hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, tunisiens ou amis de la Tunisie, militants de gauche ou se proclamant nationalistes arabes ou islamistes, syndicalistes ou étudiants activistes. Bref des tunisiens parmi les tunisiens, ayant comme vœux de contribuer à rétablir la vérité, dénoncer les atteintes à l'intégrité humaine et asseoir les fondements nécessaires pour une justice transitionnelle effective et la construction d'un état de droit.

« Sous le jasmin » leur est, avant tout, dédié.

« Sous le jasmin » a déjà tourné à travers toute la Tunisie via plusieurs structures culturelles situées dans les 24 gouvernorats, auprès d'associations qui l'ont réclamée ou encore au sein de l'Assemblée Nationale Constituante, mais également à l'étranger (en Suisse et au Canada). L'exposition continuera son parcours à travers le pays et s'installera partout où cela est envisageable : dans les universités, les lycées et les lieux publics, etc.

Photojournaliste de Couverture : Ali Ben Salem © Augustin Le Gall

La torture, c'est quoi ?

Le terme « torture » désigne tout acte par lequel une **douleur** ou des **souffrances aigües, physiques** ou **mentales**, sont **intentionnellement infligées** à une personne aux fins notamment d'obtenir d'elle ou d'une tierce personne des **renseignements** ou des **aveux**, de la **punir** d'un acte qu'elle ou une tierce personne a commis ou est soupçonnée d'avoir commis, de l'**intimider** ou **de faire pression** sur elle ou d'intimider ou de faire pression sur une tierce personne, ou pour tout autre motif fondé sur une forme de discrimination quelle qu'elle soit, lorsqu'une telle douleur ou de telles souffrances sont infligées par un **agent de la fonction publique** ou toute autre personne agissant à titre officiel ou à son instigation ou avec son consentement exprès ou tacite... »

Article 1, Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants

Méthodes de torture

La situation en Tunisie

Les citoyens tunisiens ont été exposés à la violence, aux mauvais traitements et à la torture depuis des décennies.

Depuis la chute de l'ancien régime, un rayon de démocratie semblait être possible. Mais malgré ses valeurs de dignité et de liberté revendiquées durant la révolution, ces anciennes pratiques se sont poursuivies. Des déclarations de l'ONU en 2014 affirment que la torture et les mauvais traitements n'ont pas disparu pendant la transition démocratique. Des rapports de la société civile ne cessent d'émerger et de déclarer que cette pratique persiste encore. Pourtant, aucun auteur présumé dans les affaires de torture et de mauvais traitements n'a été jugé pour les actes qu'il aurait commis.

Des réformes ont cependant été faites sur le plan législatif : l'interdiction de la torture et son imprescriptibilité dans la Constitution tunisienne ou encore l'adoption de la loi visant à établir une instance nationale pour la prévention de la torture, permettant à un comité d'experts de faire des visites inopinées dans tous les lieux de privation de liberté. Le processus de la justice transitionnelle en Tunisie cherche, en outre, à faire un travail de mémoire afin, entre autres, d'éviter le risque de répétition des anciennes pratiques.

Mais cela est-il suffisant ?

D'autres mécanismes de protection sont nécessaires pour prévenir la torture. L'accès à un avocat dès la première heure de la garde à vue et à un examen médical sont des garanties nécessaires pour s'assurer d'une procédure transparente et d'un procès équitable. La lutte contre l'impunité sous toutes ses formes doit être un élément clé afin de construire une nouvelle Tunisie démocratique.

Ensemble, veillons au respect du droit à la dignité humaine et à l'intégrité physique !

^ Livret pédagogique pours les étudiants des universités tunisiennes

Stand et mobilisation dans l'espace public pour la journée internationales en soutien aux victimes de la torture >

REPORTAGE / PORTRAITS / CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

ACAT FRANCE

Action des chrétiens pour l'abolition de la torture

Reportage photographique & portraits

Série de reportages sur deux victimes de la torture en Tunisie.

› Campagne «Tunisie. Justice année zéro ». 2015
› Sensibilisation sur les victimes de tortures en Tunisie.

Outils
Exposition itinérante / Campagne Digitale / Dossier

REPORTAGE /

AFD TUNISIE

Agence Française de Développement
2016

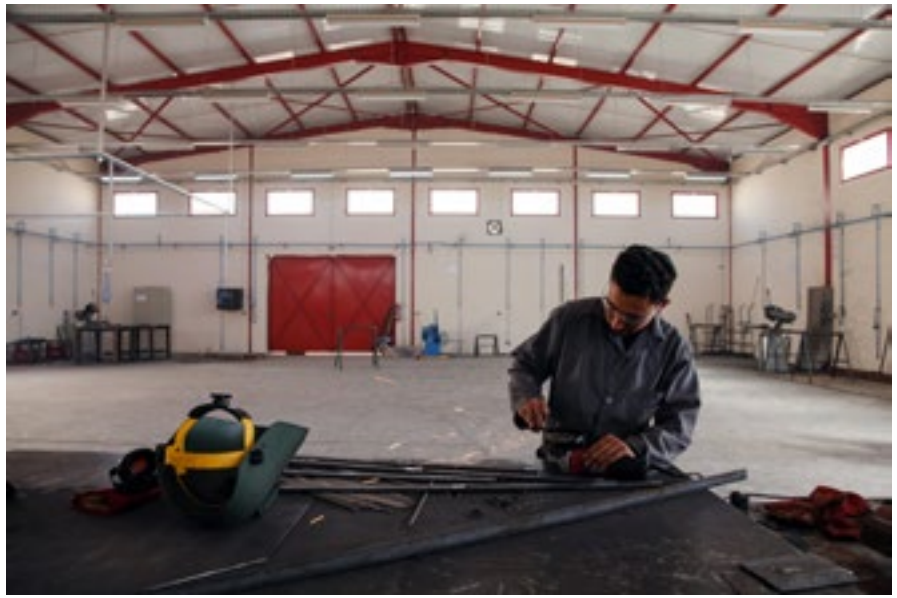
Série de reportages en Tunisie
› Montrer les actions de l'AFD pour l'aide à la **formation professionnelle pour les jeunes en Tunisie**

› Rapport Annuel, reportage, portraits, video

STORY

—

JEUNESSE FORMATION COOPÉRATION
AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

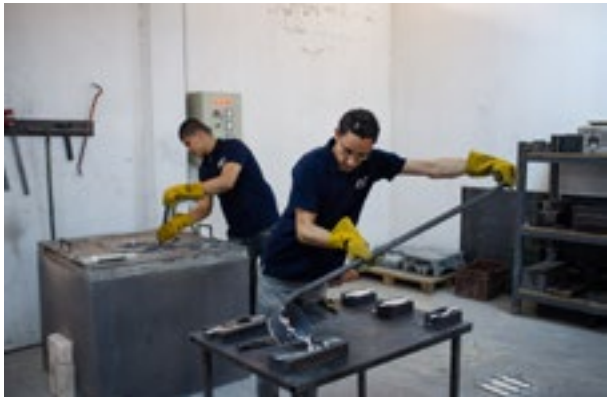


TUNISIE

Formation professionnelle pour la jeunesse tunisienne

En Tunisie, le défi consiste à dynamiser le secteur de l'emploi. Le pays doit pouvoir intégrer sa jeune population dans le marché du travail. La formation professionnelle est la clé de voûte de ce processus.

L'AFD accompagne le secteur depuis la fin des années 90. Une constance qui a permis de soutenir 28 centres de formation



FORMATION ET EMPLOI

Une jeunesse
en quête d'avenir

TUNISIE – *En Tunisie, 18 % des jeunes sont sans activité et les diplômés du supérieur sont les plus touchés : 33 % d'entre eux cherchent un travail. En cause, une économie en berne, un secteur touristique sinistré, mais aussi une inadéquation entre leurs compétences et les besoins des entreprises. Dans une période sensible pour l'avenir du pays et la pérennité de sa jeune démocratie, pouvoirs publics, directeurs de centres de formation, acteurs de la société civile et entrepreneurs se mobilisent pour changer la donne, accompagnés de bailleurs internationaux comme l'AFD.*

Portraits de personnalités qui lancent leur entreprise et s'engagent au quotidien au service de la jeunesse.

Mohamed Belaïd, directeur du centre de formation en soudure et métallurgie de Menzel Bourguiba

« Nous devons redorer le blason des centres de formation. »

En ce matin d'avril, Mohamed Belaïd, le directeur du centre, est très affairé. Il prépare, avec son équipe, la participation du centre au Salon de la formation professionnelle de Tunis. Une opportunité pour montrer ses atouts, dans un pays où le mythe de l'enseignement supérieur demeure. Beaucoup de jeunes s'orientent vers des cursus en sciences humaines à l'université qui n'offrent que peu de débouchés, alors que « le secteur de la soudure et de la métallurgie est porteur et [que] tous nos diplômés trouvent du travail », explique Mohamed Belaïd. Celui-ci accueille chaque année 750 élèves, qui se préparent au CAP, au BTP[1] et au BTS, avec une première promotion qui sera diplômée en 2016. Dans les années à venir, le centre va développer la formation à distance, ainsi que la certification de tous les diplômes aux standards internationaux. Un gage de qualité qui permettra de faire reconnaître les compétences des jeunes à l'échelle nationale et internationale.

(1) Brevet de technicien professionnel.

Hichem Mejri, directeur du centre des métiers de l'aéronautique à M'Ghira

« Il faut intégrer plus de rigueur dans nos pratiques. »

La recherche de la qualité, c'est aussi la préoccupation d'Hichem Mejri, directeur du centre des métiers de l'aéronautique installé dans le Grand Tunis. Le centre a été créé en 2010 avec l'arrivée de l'industrie aéronautique en Tunisie. Pour pouvoir recruter localement, il fallait former des techniciens. Alors, jusqu'à fin 2014, le centre en a formé 940, à la demande des entreprises. « Dans l'aéronautique, le contrôle qualité est essentiel. Le fuselage, la réalisation des matériaux composites ne tolèrent aucun défaut. Dans le cadre de ces formations continues, les entreprises nous donnaient donc des cahiers des charges très précis, venaient réaliser des audits », confie Hichem Mejri. Une méthode dont il va s'inspirer pour le lancement des cycles de formation initiale, prévu pour septembre 2016. « Ces procédures très rigoureuses demandent à l'ensemble du personnel de travailler différemment. C'est une démarche exigeante mais elle est indispensable si l'on veut devenir la vitrine du secteur de l'aéronautique en Tunisie », conclut-il.

Nourhene Kalsi, créatrice d'intérieur

« Je me donne trois ans pour consolider mon entreprise. »

À 28 ans, Nourhene Kalsi est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Tunis. Après deux ans d'expérience dans des sociétés d'aménagement intérieur, elle a décidé de créer son entreprise de fabrication de meubles sur mesure.
À Médenine, dont elle est originaire. Pour lancer son affaire et acheter les machines, elle a bénéficié d'un crédit de la Banque Tunisienne de Solidarité (BTS). Mais lui manquait la trésorerie. Elle a alors frappé à la porte d'Initiative Médenine, qui lui a accordé un prêt de 10000 dinars à taux zéro et sans garantie personnelle. De quoi se lancer, payer ses trois employés et acheter la matière première. « Au début, le plus difficile a été de gagner la confiance des clients et de trouver des employés formés », raconte-elle. Mais elle anticipe déjà la suite: en 2016, elle ambitionne de se doter d'un showroom et d'engager une secrétaire.

85
230
73
30

« La révolution numérique offre de nouvelles chances aux exclus du système formel. »

Recherche d'emploi, recherche tout court

REPORTAGE / EXPOSITION /

AFD TUNISIE

Agence Française de Développement

Reportage photographique
Exposition « LES QUARTIERS POPULAIRES EN TUNISIE » 2014
Tunisie

Série de reportages dans les quartiers populaires de 8 villes de la Tunisie:
Tunis Ettadhamen / Fouchana / Manouba / Le Kef / Kairouan/ Gafsa / Médenine

› Montrer les actions de l'AFD en Tunisie et de la réhabilitation des quartiers populaires.
› Conception et réalisation d'une exposition de sensibilisation.

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
DU 21 MAI AU 8 JUIN

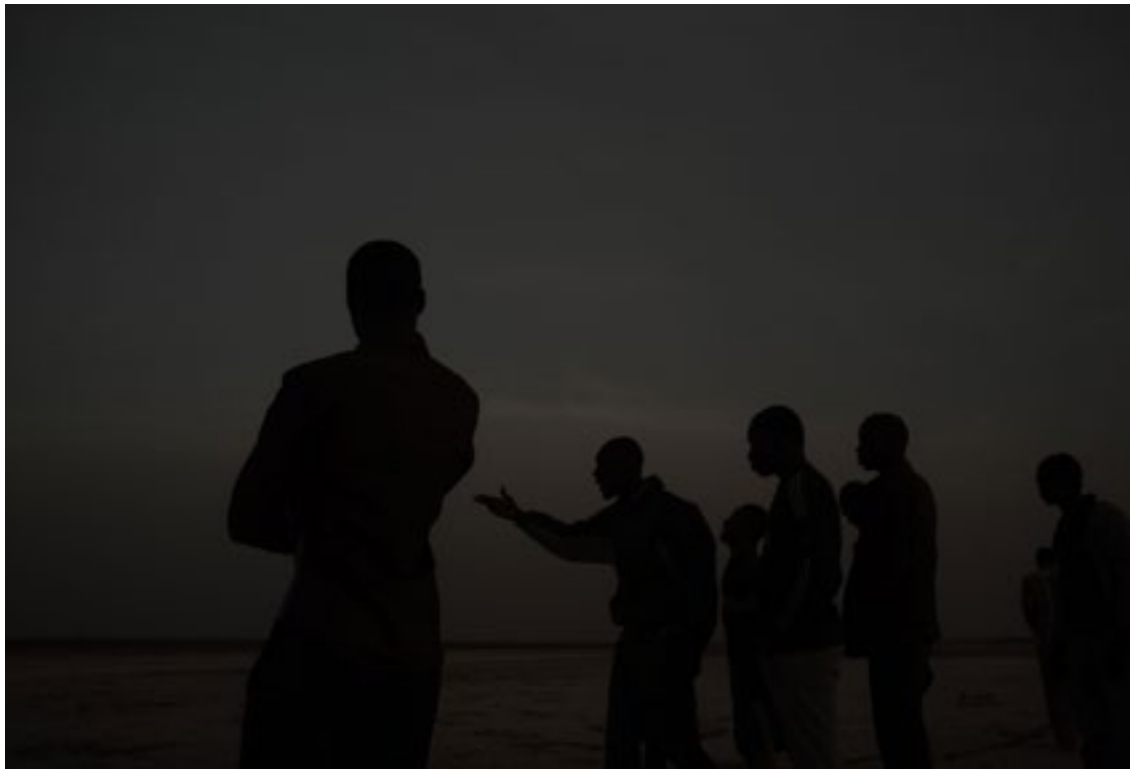
REPORTAGE /

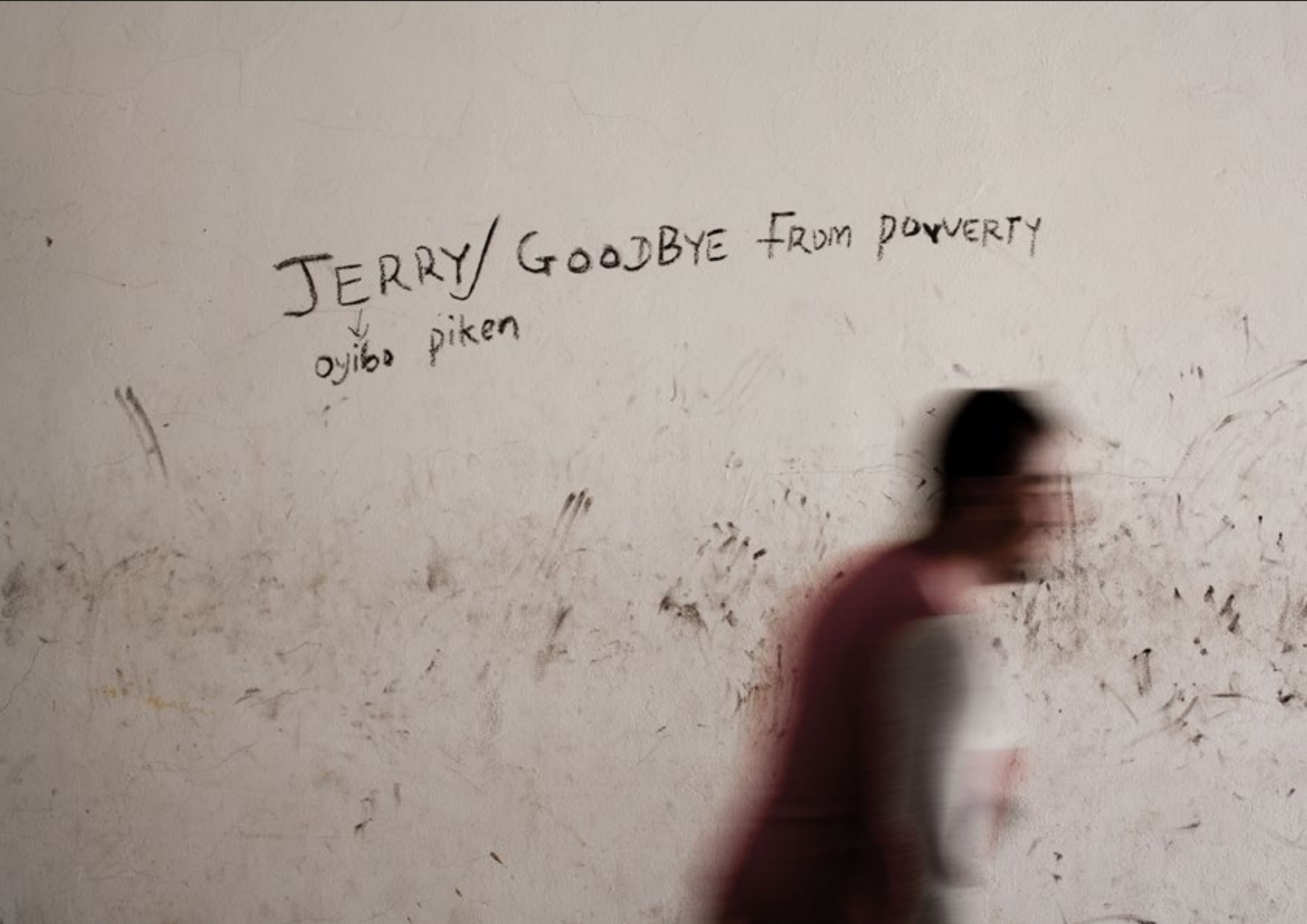
CROISSANT ROUGE

Reportage sur la prise en charges des migrants en Tunisie

Reportage sur les actions du Croissant rouge en Tunisie pour venir en aide au migrants qui tentent la traversée de la Méditerranée depuis la Libye.
2015

Outils
Photographie.




JERRY/ GOODBYE FROM POVVERTY
oyibo piken

PORTRAITS/ PATRIMOINE

SO LOCAL

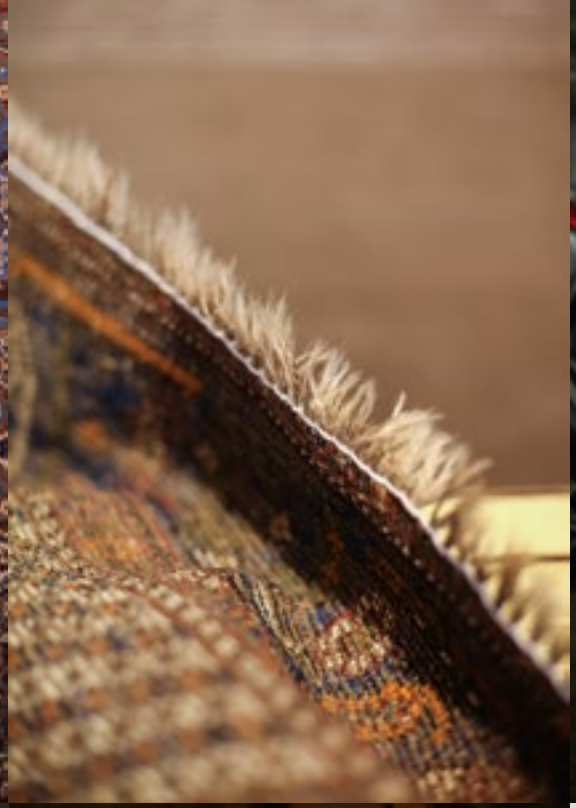
Guide visuel des activités économiques à Versailles pour le nouveau magazine des Pages jaunes

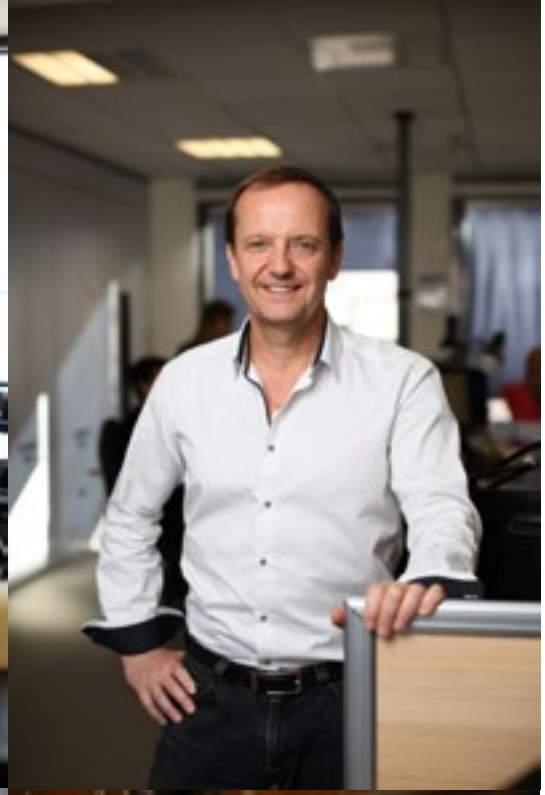
Reportage photographique & Portraits

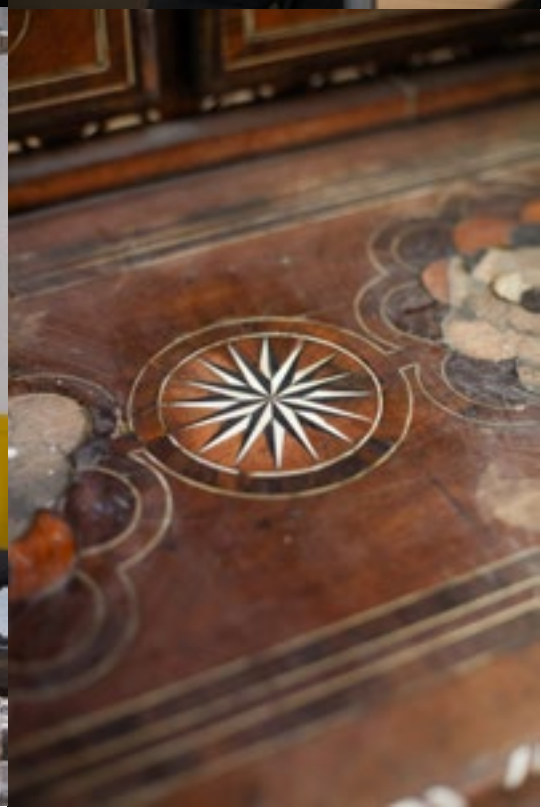
Série de reportages et portrait de commerçants, artisans d'arts, professions libérales de Versailles et sa région.

Guide visuel sur les valorisation des métiers de la région.
2017-2018.

Outils
Photographie
Portrait Studio et situations en reportage







/ STORIES

PRESSE & MÉDIAS INTERNATIONAUX

EXTRAIT

[CLIQUEZ ICI POUR VOIR TOUTES LES PUBLICATIONS ›]

DOSSIER

Brutalisés, assassinés, les militants de l'environnement vont désormais être pris en charge par la justice internationale.

ENVIRONNEMENT
Les défenseurs à terre

26

GRAND ANGLE

Tortures
La Tunisie en quête de justice

LA PRISON, CELLULE VIVANTE DU JIHAD

Misstro präglar ung demokrati

En Tunisie, les femmes inventent l'aven

JUNGLE BOOKS

MARDI 5 JUIN 2018

Libération

TUNISIE

«MOI AUSSI, UN JOUR, JE PARTIRAI»

NABIL, 27 ANS, HABITANT DE METLAOUI

#3
TRANSMETTRE

ATELIERS
PARTICIPATIFS
ÉDUCATION
À L'IMAGE

ATELIER PORTRAIT & DROITS HUMAINS

Projet:
Organisation Mondiale Contre la Torture

2017-2018
Tunisie

Atelier de formation
en photographie sur le portraits et rédaction de témoignages sur le thème des Droits humains en Tunisie.
Session #1 › Février - Mars 2017
Session #2 › Mars 2018

ATELIER DE FORMATION
EN PHOTOGRAPHIE ET RÉDACTION DE TÉMOIGNAGES
FEVRIER - MARS 2017 TABARKA - DJERBA
HAMMAMET, TUNISIE

" Il faut lutter contre
l'oublie et pour garder
cette liberté que nous
avons gagné, il faut parler
de la torture.

C'est seulement comme
cela que nous pourrons
avancer."

- Shady

FORMATIONS & ACCOMPAGNEMENT

Projet:
Association Alternative Média
Education au journalisme citoyen en Tunisie

Tunis. Tunisie. 2015

Accompagnement sur le projet d'exposition du travail de jeunes photographes tunisiens.
Projet « Don't Forget us » pour sensibiliser sur la précarité économique et sociale dans les régions de la Tunisie.
Exposition à l'Assemblée des représentants du peuple / Bardo. Tunis.

INITIATION
PORTRAIT

Projet
Formation Avancée et Itinérantes des Arts en espace public - FAIAR

Photographie et atelier
Marseille. France 2013

Atelier d'initiation à la prise de vue et au portrait.

Avec les apprentis de la Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue.

EXPOSITIONS - EXTRAIT

2018 . La dernière danse. Exposition collective "Al Muziqa". Philharmonie de Paris. Avril -Août.
2018 . Bou Saadiya. Festival international de photographie et arts visuels. Kerkennah#01 Tunisie.
2018 . Médecins Sans Frontières. Jeunes migrants mineur en France. Festival du Carnet de voyage. Clermont Ferrand. France.
2017 . Sous le jasmin, histoires d'une répression en Tunisie. Festival Les Francophonies en Limousin (Limoges. France)
2016 . La dernière danse. Institut Français de Tunis. (Tunis. Tunisie)
2016 . Sous le jasmin, histoires d'une répression en Tunisie. FIFDH Paris / Mairie du 4ème arr.(Paris. France)
2016 . Traces...Fragments d'une Tunisie contemporaine». MuCEM. (Marseille. France). Exposition collective.
2015 . In Quest - En-Quête. Galerie Ghaya. Sidi Bou Saïd. Tunisie. Expo collective.
2015 . Sous le Jasmin, histoires d'une répression en Tunisie». Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains. (Genève. Suisse)
2015 . Quartiers populaires en Tunisie. Agence Française du Développement. Maison de France. Institut Français (Sfax.Tunisie).
2014 . Sous le Jasmin. Centre d'Art Gesù. Amnistie International Canada Fr. (Montreal. Canada).
2014 . La vie en Oc, musique ! Médiathèque Terraqué. (Carnac. France)
2014 . Rendre la ville accessible à tous. Réhabilitation des quartiers populaires en Tunisie. AFD. Ibn Rachiq. (Tunis.Tunisie).
2014 . Sous le Jasmin. . Histoires d'une répression en Tunisie". Tournée nationale en Tunisie
2013 . Révolutions arabes: l'épreuve du temps. Exposition collective. Commissaire Alain Mingam. Depoland. (Dunkerque. France).
2013 . Sous le Jasmin. . Histoires d'une répression en Tunisie. Tournée nationale en Tunisie.
2012 . Gnawa, Tradition et Création. Festival de musique gnaoua et musique du monde. (Essaouira. Maroc)
2012 . PRINTEMPS ARABE. Hôtel de Région PACA. Exposition collective. (Marseille. France)
2012 . Tunisie. Portrait d'une Révolution. Centre Culturel de Neumünster (Luxembourg).
2011 . Tunisie. Portrait d'une Révolution .Amnesty International London. (Londres. UK)
2011 . Regards croisés sur le patrimoine méditerranéen. Exposition collective. Euromed Heritage. (Barcelone. Spain)
2010 . Gnawa, tradition et création. Festival Africolor . (Sevran (93) France)
2010 . Gnawa, tradition et création. Cité de la Musique. (Marseille. France).
2009 . Musiques traditionelles de Taroudannt (Maroc). (Romans sur Ysère. France)
2008 . Gnawa. Bibliothèque départementale Gaston Deferre. (Marseille. France).
2007 . Mémoire d'eux Gnaoua. Institut Culture Islam. (Paris. France).
2007 . Mémoire d'eux Gnaoua. Institut du Monde Arabe. (Paris France).

LIVRES / MONOGRAPHIES / CATALOGUES

2018. Al Musiqa, voix et musiques du monde arabe. Catalogue de l'exposition à La Philharmonie. Paris. La Découverte. Cité de la musique de Paris
2015. Traces... Fragments d'une Tunisie contemporaine. Catalogue de l'exposition au Mucem. Edition du Bec en l'air.
2012. Regards croisés sur le patrimoine vivant en Méditerranée. Désiris Editions.Ouvrage d'art collectif sur le patrimoine immatériel en Méditerranée.
2012. Printemps Arabes, Espoirs et réalité. Catalogue de l'exposition collective à l'Hôtel de région PACA. Marseille.
2011. La vie en oc, musique ! Editions Carnets méditerranéens.
2010. La cité Clovis Hugues. Mémoire d'habitants. Marseille. Editions REF2C

AUGUSTIN LE GALL

› SERIES › ONG › PRESSE

/ CONTACT /
/ +33 6.64.74.33.69 / augustin@augustinlegall.com /
/ www.augustinlegall.com /
/ Paris (France) - Tunis (Tunisie) /